

remit, lui montra où l'appelait son devoir; et, fidèle aux conseils du Souverain Pontife, il revint se placer à la disposition du maréchal Bugeaud qui réclamait ses services.

Quelques amis, nous dit M. Roches, lui conseillaient de retrancher ou tout au moins d'adoucir ce chapitre sur Rome. Il s'est refusé à faire cette concession à ceux de ses lecteurs qui sont hostiles à l'idée religieuse, et il a bien fait. La franchise avec laquelle il a exposé les emportements de sa jeunesse lui faisaient une loi de ne pas laisser dans l'ombre cette phase de sa vie. Je sais bien qu'il faut, de nos jours, une certaine crânerie pour se dire ouvertement catholique : mais M. Roches a bravé trop souvent la mort pour ne pas broncher devant les plaisanteries de quelques doublures de M. About.

Interprète général de l'armée, M. Roches rendit au maréchal Bugeaud des services que celui-ci savait vivement apprécier. Le récit de cette période de sa carrière n'est pas le moins intéressant, et ne sera pas le moins vivement goûté. Il y raconte d'une façon saisissante la campagne du Maroc et la glorieuse bataille d'Isly.

Dans un troisième volume, nous verrons M. Roches à Tunis, à Tripoli et au Maroc. Il achèvera ainsi l'histoire de sa vie accidentée, consacrée au bien de sa patrie, et qui n'a eu d'autre récompense qu'une mise à la retraite prématurée, lors de la révolution du 4 septembre. Si le croyant n'entrevoit un horizon supérieur aux perspectives de ce monde, ce serait bien le cas de terminer ce compte rendu par le mot qui clot les *Souvenirs d'un officier d'ordonnance*, du comte d'Hérisson : « Surtout ne vous dévouez jamais ! »

LA CIVILISATION EN ITALIE, *au temps de la Renaissance*, par Jacob BURCKHARDT. Traduction de M. Schmitt. — Paris. Librairie Plon. 1885. — 2 beaux volumes in-8°. Prix : 15 francs.

Il faut une véritable abnégation à certains esprits cultivés, que leur talent pousserait à produire des œuvres originales, pour qu'ils se résignent au rôle ingrat et peu brillant de traducteurs. C'est au public à les en récompenser par ses suffrages, lorsqu'ils se sont attelés à une besogne utile et profitable, telle que celle de faire passer dans notre langue des ouvrages importants que notre ignorance, malheureusement trop générale, des idiomes étrangers, nous condamnerait, pour la plupart, à ignorer.

La *Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, de Burckhardt, est un de ces livres. M. Schmitt, professeur au Lycée Condorcet, en donne une traduction écrite dans un style excellent.

Je crois bon d'appeler l'attention sur l'intérêt tout particulier que présente cet ouvrage. Il est impossible d'étudier avec fruit notre grand xv^e siècle, sans être parfaitement au courant de l'état de la culture intellectuelle en Italie, à cette époque. En effet, au vieil esprit national, qui subsistait chez nous, vinrent s'ajouter alors